



Camille en Haïti

Bye bye Haïti

Octobre 2016

Waow! Ça y est, 2014-2016. Deux ans se sont écoulés... J'ai de la peine à y croire.

Je me souviens de mes premiers pas dans les rues de Port-au-Prince, m'en mettant plein les mirettes de tous ces gens et de toutes ces couleurs.

La vie? Oui, ou plutôt la survie. Au fil du temps, cette chape de plomb sur les gens, sur la ville, laissait voir le désespoir, la misère. Mais toujours avec dignité. Tout ça dans l'indifférence de l'Etat, et peut-être aussi, après tout, des organisations internationales.



Alors quel bonheur, quel réconfort, de travailler au Centre de recherche et de formation sociale et économique pour le développement (CRESFED). Intégrité. Vous y croyez? Moi, je n'y croyais pas. Et j'ai rencontré Suzy Castor. Quelle humanité! Et Ychmide, Massillon, Suze, Katia Garry, Yveto, Amos, Licette, Olof, Tamara, Nerva, Métoine, Medjine, Tania, Brice, Yves, Marjorie, Madame Appollon, Robert, Marie Samuelle, Tamar. Toute l'équipe du CRESFED, une équipe en or.

Accueillants, chaleureux, patients avec mon créole. Des gens simples, des gens bien, et des vies...

Ils en ont vu, des vertes et des pas mûres, mais surtout des pourries. Haïti. Des siècles d'esclavage, avant et après les colons. Des catastrophes naturelles. La dictature. Une transition sans fin vers la démocratie. 2015, année électorale. Que d'agitation! Partout dans les rues, des blokus, des manifestations, des dégâts. Est-ce que ça va enfin changer, pour de vrai? Insécurité. Incertitude. Le temps passe. Tout ça pour quoi? Pour recommencer en 2016... De nouvelles élections, sans fraudes on espère. Mais ils sont toujours debout, et sourient.



L'absurdité? Le contraste? Le privilège? Je ne sais pas comment l'appeler. Mais quand vous avez un lit, une maison, à manger, des amis, que vous avez des sous, un ordinateur, un téléphone portable, une voiture (ou des amis qui ont une voiture), que vous pouvez aller à la plage, au restaurant, faire des barbecues avec piscine à côté, marcher en montagne, pour le plaisir, et bien, on est comme entre deux mondes, dans un même pays. Et on cherche sa place, sa légitimité. .

Un pays d'enseignements. Oh oui, j'ai tellement appris en deux ans!

Haïti, le pays au ralenti. Tout est lent. Tout prend du temps. Et le rapport au temps est différent. Règle d'or: ne jamais rien prévoir. On a toujours des imprévus. «Rendez-vous à 8h». Oui, 8h large... Donc entre 8h et midi. «C'est 2h jusqu'à Jacmel». Ou plus... si on est bloqué à Martissant. Finalement, ça n'a pas d'importance. On se verra quand on se verra, si on se verra. Si non, ce n'est pas grave, on fera autre chose.



Si ma flexibilité physique n'a pas trop bougé, ma flexibilité d'esprit, elle, est au taquet! Et il en faut, pour faire le pont entre Haïti et la Suisse.

L'été en Suisse. Les horaires. Le train part à 9h34. 9h34 précise, c'est possible? «On se voit ce weekend?», demande-je à une amie. À l'improviste, comme en Haïti. «J'ai déjà quelque chose. Le prochain jour de libre, c'est le mercredi 17 août, de 14h à 15h30. Sinon, ça repousse au mois d'octobre.» Quoi? Mais, mais, c'est inhumain d'avoir tout programmé comme ça. Je n'ai plus l'habitude... Quel stress!

Et le froid. Bouillotte la nuit tout l'été. Ben oui, il fait 20 degrés de moins que chez moi, sous le soleil.

Du bruit. Des tirs? Des coups de feu? Montée d'angoisse. Mais non, c'est les pétards pour le 1^{er} août! Ah oui, c'est vrai... «Bwuiiiit», comme dit ma nièce. Ben oui, ça fait du bruit quand même. Il fait nuit, il ne faut pas marcher seule dans la rue. Ah mais non, ici c'est bon. Minuit. Alors je peux marcher seule dans la rue la nuit? Je ressors vite vers un tour de pâté de maisons, juste pour le bonheur de pouvoir le faire!

Pas boire l'eau du robinet. Ah non, c'est bon. Pas d'eau chaude. Ah si, il y en a! Trop bien, et tellement plus pratique pour laver les cheveux longs... Vite envoyer ce document? Oh, mais ça va me prendre des plombes. Ah non, c'est fait en deux minutes. C'est qu'internet fonctionne bien ici!



Tu vas faire quoi après? Aaaaah, la grande question. Parce qu'en Suisse, on pense à après, à demain, à après-demain. Prévoir. Il faut prévoir, contrôler, et économiser. Avoir des économies. Pour les dépenser? Non, pour les avoir, au cas où. Rentrer dans le cadre. Ne pas sortir du cadre. Faire comme tout le monde. Rassurer. Eh bien, je ne sais pas. Mais je sais que je ne veux pas retomber sous cette pression toute helvétique. Je veux juste continuer à vivre.

Le bel adage humaniste «ici et maintenant» a pris tout son sens pour moi en Haïti.



Ça fait bizarre de revenir en Haïti... pour mes deux derniers mois. Revenir pour mieux partir?



Le temps de finaliser mon guide d'utilisation pour le site internet et d'organiser un atelier pour expliquer comment gérer la page Facebook.

Le temps de comprendre que tout ce que je voulais faire en communication pour les 30 ans du CRESFED ne pourra pas se faire, faute de moyens.

Le temps de revoir ceux qui ne sont pas encore partis ou qui ne partent pas, et de réaliser combien j'ai rencontré des personnes magnifiques.

Le temps de me rendre compte que deux ans, c'est long. C'est loin de la famille et des amis, mais c'est assez de temps pour se faire des nouveaux amis et se trouver une famille d'accueil.

Le temps de me résigner au fait que Tito ne rentrera pas dans ma valise, la nouvelle mascotte du CRESFED. «L ap sonje w» me dit Ychmide. Oui, moi aussi je penserai à lui.



Et tout à coup, les souvenirs en vrac. Sport ou pas sport? Si t'y vas, j'y vais, et si j'y vais, t'y vas. Et hop, départ pour le fitness du quartier. Coinche sans frontières tous les mercredis soirs au Yanvalou, avec sandwich poulet et Prestige pour moi. «Inhale, exhale, think of your power house» ou comment méditer pendant une heure chaque semaine au pilates, merci Nil! Après deux heures de marche, et plus d'eau: «Tu vois l'église en haut sur la montagne? Une fois arrivé, dans une heure, on sera à la moitié», me dit Erian. Quoi?!?

Un participant qui propose une gym du ventre pour digérer avant de reprendre le cours, la «punition» des participants qui coupent la parole aux autres qui consiste à chanter devant tout le monde, le chœur du cours d'espagnol du CRESFED où on chante à tue-tête, ma première blague en créole tombée à plat car je disais «gag» et que mes collègues ne comprenaient pas ce mot, cinq participants, oui cinq, sur une petite moto au sortir d'une formation.



Dusty qui prend ma moustiquaire pour un arbre à chat. Mika qui me regarde avec des yeux de chienne battue pour rester sur mon parquet plus longtemps. Ernesto qui veut faire des photos du barbecue. Oui, j'en ai fait, j'ai pris tout le monde en photos, lui dis-je. Non, des photos de la viande! Morte de rire. Les cafés-on-parle-de-tout-et-de-rien-et-on-s'énerve-et-on-rigole-et-Jesse-Williams-est-un-homme-parfait chez Yolène. Le rire de Ruth, clope au bec, et son «Tu veux un peu de soupe giromon?». Trop bon, ouiiiiii, merci!

Que penses-tu de Préval? «Li te fè bagay pou peyi a», en voulant dire «Il a fait quelques trucs pour le pays». Les collègues éclatent de rire. On voit que tu n'es pas une native natale, me dit Garry. Ah bon? Pourquoi? Je comprends ce que tu veux dire, mais dans ce contexte, «bagay» veut dire que l'ancien président a fait quelques enfants illégitimes... ce qui est vrai aussi! Et c'est reparti pour un fou rire général.





Oh, et les jus de fruit frais! Chadèque, grenadia, cerise... Les mangues franciques vertes... La poule pays avec du riz blanc sauce pois... Les bananes pesées... Le rhum sour... que je pourrai boire en Suisse aux Boucaniers, ouf! Le kompa, la musique typique que je n'entendrai plus, les débats politiques, partout, le créole. Les maisons pleines de couleurs, de gens et de vie, que je ne verrai plus. Le CRESFED, lakay Bartoli. Les amis, la famille, Haïti...

Et... Le temps s'arrête. Il fait nuit. Le vent souffle. La pluie tombe. Ça fait du bruit, beaucoup de bruit. Matthew est là. Il détruit tout sur son passage, dans le sud et le nord-ouest du pays.

Le cyclone fait tomber encore plus bas ceux qui se tenaient à peine debout.

Le sensationnalisme. A qui aura la photo le plus vite, la plus trash? On peut suivre la catastrophe en direct. Les organisations se bousculent pour arriver les premières et avoir la petite photo avec leur logo sur une terre ravagée. Et les gens, derrière, ceux qui ont tout perdu, ils pensent à eux?



«Il faudrait une bonne catastrophe pour Haïti, comme un cyclone, histoire d'avoir plein de sous!». Combien de fois l'ai-je entendu? Résonne dans ma tête la chanson de Jean Jean Roosevelt pour le 12 janvier 2010: «Sur nos cadavres, alors qu'on pleurait, eux, ils chantaient: "Eh hop, c'est le grand tremblement, eh hop, on est tous contents, et hop on va faire des millions, et hop"... Et c'est tellement vrai.



Heureusement, il y a des gens qui ont du cœur, même au milieu du désastre. Le photographe haïtien Vladji Passe Patout est allé chercher les sourires de ses compatriotes, pour les répandre là où il peut dans le pays. Courage Haïti! Kenbe la!

Alors là, je dois dire que je ne sais plus trop où est mon cœur. En Haïti? En Suisse? Dans le monde où j'ai voyagé?

Ouais, c'est ça, il doit y en avoir des bouts un peu partout.

En tout cas, j'en ai gros sur la patate. Merci, merci pour tout Haïti, Haïti chérie. Ayiti nan kè m.

